

Régions

Les clés du Palais rendues au peuple

Mal en point et voué à une rénovation complète, le Palais des Congrès s'ouvre à l'expérimental à Biemme. Pour redonner goût à la population de s'y rendre.

Alain Meyer

Comment redonner du sens à un bloc de béton, emblème des années 1960 et des Trente Glorieuses, mais tombant en décrépitude depuis passablement d'années? Crassée et peu ragoûtante, l'écorce du Palais des Congrès à Biemme fait peine à voir. Délabré, son avant-toit incliné, une référence en Europe jadis, nécessitera une réfection. Ainsi que l'ensemble du bâtiment pour des travaux estimés à environ 75 millions de francs, somme sur laquelle le peuple devra se prononcer. Mais tandis que des travaux se profilent, l'exécutif de la Ville a jugé qu'il était aussi temps de rendre cette «cathédrale» aux citoyen·nes. Un terme que d'aucun·es utilisent ici pour mettre en avant une œuvre avant-gardiste de l'architecte Max Schlup datant de 1966, ou pour la dénigrer sourire au coin.

Quatre ressentis

Ces dernières années, la grande salle, le foyer et les espaces adjacents ont été principalement loués à des groupements d'intérêts et autres partis politiques pour des conférences privées. Ce qui a donné l'impression que les habitant·es étaient dépossédé·es de ce lieu, exception faite de la piscine municipale attenante. «Une affectation sur trois ans permettra de tester d'autres programmes d'exploitation. L'idée d'origine de maison urbaine ouverte aux associations et événements publics a perdu en importance au fil du temps», a précisé le 4 mars dernier la conseillère municipale chargée des Travaux publics, Lena Franck. En accord avec les autres exploitants de l'espace, l'écologiste en a confié les clés, après un appel d'offres, à un aréopage d'activistes des milieux culturels biennois regroupé·es sous l'appellation FULLVIEL. Parmi ses chevilles ouvrières, on retrouve Matthias Rutishauser, l'un des instigateurs de la réhabilitation alternative de l'ancien stade de football de la Gurzelen, ou encore Catherine Kohler, ex-directrice des Journées photographiques et responsable de la librairie Bostryche à Biemme.

«Une affectation sur trois ans permettra de tester d'autres programmes d'exploitation» Lena Franck, conseillère municipale

Coordinatrice de ce projet pilote, la graphiste et collaboratrice du festival de musique électronique Les Digitales, Nathalie Imhof, a donné vendredi dernier un premier aperçu de la façon dont «cet outil de co-construction du futur Palais» fonctionnera. Le programme sera axé autour de quatre «ressentis»: voir, bouger, écouter, faire. Samedi 17 mai, pour la journée inaugurale, précédé d'un défilé de mode, le concours Eurovision de la chanson sera retransmis en direct sur grand écran en l'honneur de l'enfant du pays, Nemo. Le lendemain, changement de décor, un jardin communautaire sera défriché dans les espaces verts jouxtant le Palais des Congrès. Et une exposition rendra compte du patrimoine du bâti industriel de la région. Des rendez-vous hebdomadaires, mensuels ou saisonniers seront programmés jusqu'en 2027. A l'instar d'un week-end dédié entièrement à la cuisine fin juin ou d'un grand bal le 20 décembre, au cours duquel la population pourra se frotter à des danseurs et danseuses professionnel·les. Le Forum du bilinguisme

organisera des ateliers et le festival des Digitales y plantera ses tréteaux les 6 et 7 septembre prochain. Une réflexion sur la forme future du Palais des Congrès sera menée parallèlement.

Projet évolutif

«Cette initiative, qui se veut un laboratoire citoyen à ciel ouvert, sera évolutive. Elle doit permettre au Palais des Congrès de redevenir un lieu de sortie pour les Biennois·ses», nous confie Nathalie Imhof. Il s'agit d'abord de constituer au cours de cette année une communauté de rencontres. En 2026, les publics qui s'y rendront seront consultés, avant de faire un état des lieux en 2027, pour reconstruire en mieux. La Ville a décidé de soutenir ce projet à hauteur de 400 000 francs, enveloppe avalisée par le délibératif, mais crédit chiche pour couvrir trois ans d'activités.

Le collectif poursuit ses recherches de fonds avec l'objectif de doubler la mise en décrochant quelques sponsors. «Nous sommes des cascadeur·euses alliant courage, endurance, agilité et stoïcisme», a dépeint Luc Engwerd. Issu du monde des start-ups et lui aussi membre du collectif FULLVIEL, il explique que «le timing de l'incubation de ce projet n'a pas été des plus sereins». Six mois à peine, sans avoir la garantie que le législatif embraie tout de suite. Ce qui fut acquis par consensus.